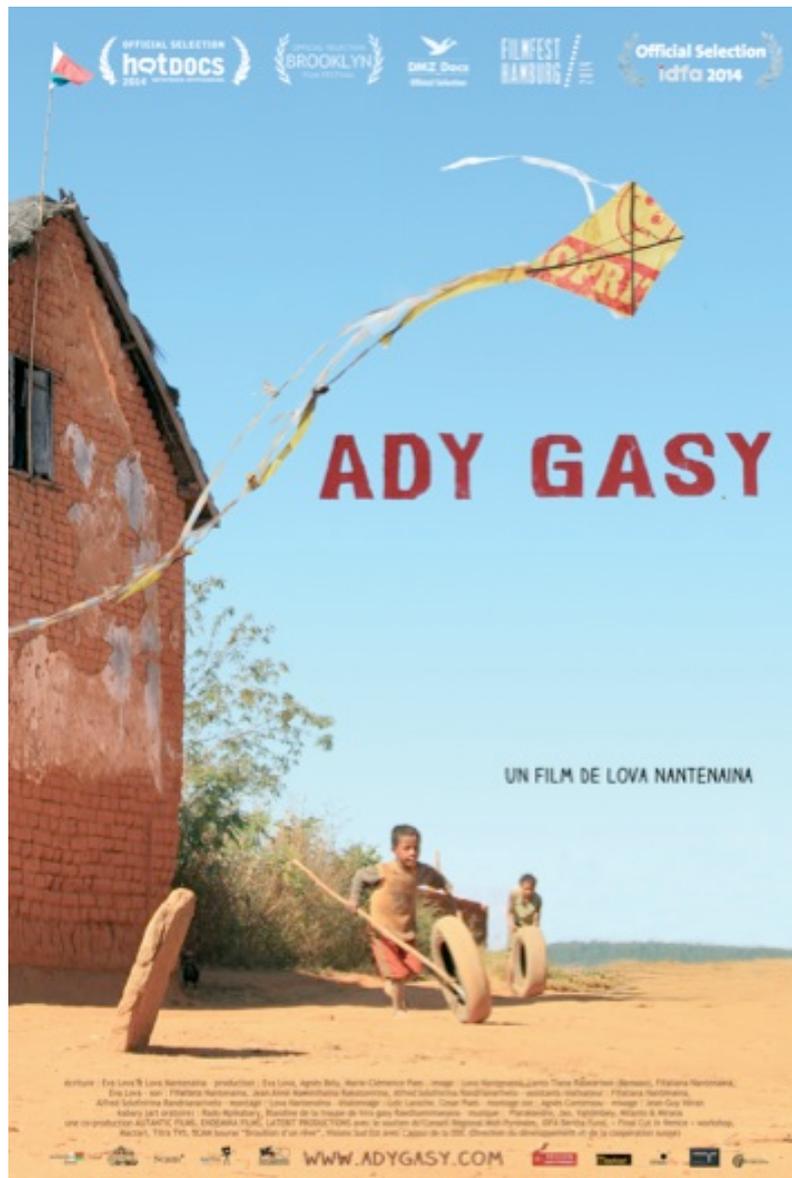


<http://enjeuxsurimage.com>



« Les Chinois fabriquent les objets, les Malgaches les réparent. » Il y a ceux qui font des chaussures à partir de pneus, ceux qui fabriquent des lampes à partir de boîtes de conserves, ceux qui fabriquent du savon et des médicaments à partir d'os de zébus... Rien ne se perd, tout se transforme. À Madagascar, les gens défient la crise avec inventivité sans perdre leur identité et leur sens de l'humour. En s'appuyant sur une tradition orale toujours digne, souvent jouée ou cocasse, parfois désemparée ou révoltée, mais jamais amère.



# Ady Gasy

De Lova Nantenaina

Film documentaire

France – Madagascar – 2014 - 1h24

## Le réalisateur

---

Lova Nantenaina



Né en 1977, à Antananarivo, Madagascar. Après des études de sociologie et d'humanitaire, il travaille comme journaliste indépendant à Madagascar puis décide de se tourner vers d'autres moyens d'expression pour parler de son pays et obtient en 2008 son diplôme de réalisation à l'ESAV de Toulouse. Il a réalisé cinq courts-métrages, ADY GASY est son premier long-métrage.

## Interview

---

**Ady Gasy est en passe de devenir l'un des films malgaches les plus récompensés à l'extérieur...**

Il a été projeté dans pas mal de festivals, comme au Hot Docs de Toronto où il avait été sélectionné parmi 2 000 participants. Il a été consacré meilleur film de la zone océan Indien à La Réunion et a reçu le Prix Éden du documentaire à Besançon. Il est encore sélectionné pour la 24e édition du Fespaco, au Burkina Faso, l'un des plus grands festivals africains de cinéma qui se tiendra du 28 février au 4 mars. Mais j'ai aussi à cœur de le restituer à son pays, à tous les Malgaches, d'où la projection que j'ai organisée le 8 février à Ankorondrano pour rendre hommage à tous les personnages, techniciens et artistes du film.

**C'est si important cette identité malgache ?**

Seules nos créations peuvent contrebalancer l'image misérabiliste sans nuances qui est renvoyée de notre pays à l'extérieur. Dans Ady Gasy, je parle de la débrouille des artisans d'ici liée à la pauvreté, comme ces gens qui fabriquent des chaussures avec des pneus, mais je montre aussi que ce peut être une alternative au tout manufacturé, au tout jetable de

l'économie dominante. Notre voix singulière dans le concert mondialisé. Se voir à l'écran, c'est être face à une glace. Moi, je décris une réalité dure, mais je filme mes personnages à hauteur d'homme, les yeux face à la caméra, par respect pour eux. À travers le cinéma, c'est notre vision du monde que nous partageons. Nos contes, nos légendes, notre histoire, il faut les mettre en images, parce que personne ne le fera à notre place. Ilo tsy very de Solo Randrasana, Tabataba de Raymond Rajaonarivelo, voilà des oeuvres qui nous ont montré le chemin d'un cinéma malgache émancipé. Il faut donner à nos créations au moins la même place que celle que nous réservons au cinéma étranger.

### **C'est quand même une question de moyens...**

Je ne prétends pas représenter le cinéma malgache, mais je ne manque jamais de souligner qu'il y a un vivier de talents à Madagascar, que ce soit en animations, en fictions ou en documentaires. Bien sûr, peu de films aux normes internationales sont produits à Madagascar, car cela coûte terriblement cher, surtout une fiction. En Europe, il faut compter au moins un million d'euros. Ici, on peut s'en sortir avec 300 000 euros, en payant tout le monde : techniciens, acteurs, production, réalisateur, encore faut-il les trouver ! Haminiaina Ratovoarivony et son Malagasy Mankany me semble néanmoins prometteur, tout comme Elo mainty d'Andry Rarivonandrasana que j'adore. Certes, il y a encore chez nous des faiblesses techniques et scénaristiques, mais on a le niveau pour exporter notre cinéma, avec notre identité propre. On n'a pas à consommer exclusivement Hollywood, Bollywood ou Nollywood (le cinéma du Niger). Le cinéma est une industrie qui crée de l'emploi, mais aussi de l'imaginaire, et surtout de l'espoir.

**Propos recueillis par Joro Andrianasolo – Nocomment.mg**



## **Critiques**

---

Des sandales taillées dans de vieux pneus. Des lampes à pétrole fabriquées à partir de boîtes de conserve et d'ampoules usagées. Brindilles, boulons, morceaux de tôle... A Madagascar, tout se recycle, c'est une question de survie. Et en particulier les vestiges du libéralisme, de la surconsommation mondiale. C'est l'« *ady gasy* », ou la débrouille à la malgache. Ce documentaire détaille l'énergie et l'ingéniosité d'un peuple qui manque de tout. En s'appuyant

sur le *kabary*, l'art oratoire traditionnel de son pays, le réalisateur Lova Nantenaina construit un hommage vibrant à ses compatriotes — il recycle lui-même la parole des témoins, palabres, proverbes et professions de foi. Peu à peu, son film devient un manifeste de résistance et de solidarité. — **Cécile Mury - Télérama**



### « **Ady Gasy** » : de l'art de la débrouille à Madagascar

De l'art oratoire pour conjurer la misère et célébrer les vertus de la solidarité. Voilà en quoi consiste l'argument de ce documentaire aussi humble que son sujet et qui nous montre les différentes facettes de la débrouille à Madagascar. L'expression « *ady gasy* » recouvre plusieurs sens dans la culture malgache et concerne autant les pratiques culturelles, culturelles que médicinales.

Vivant, pour une grande majorité d'entre eux, dans une pauvreté extrême, les Malgaches n'ont pas d'autre choix que de réparer, transformer et réutiliser ce qu'ils trouvent ou qui est hors d'usage. Le manque d'outils, par exemple, est pallié par du matériel de récupération. Fabriquant, à partir de rien, des brouettes ou des instruments de musique, ces artisans allient la beauté du geste à une démarche responsable. Le réalisateur a voulu battre en brèche les discours politiques ambiants sur la situation désespérée de son pays, en montrant que les habitants sont pleins de ressources.

### **Un humour ravageur**

L'entraide joue, dans cette mesure, un rôle social et économique majeur qui déjoue les statistiques. Jamais misérabiliste, mais toujours attentif aux gestes qui transforment et qui façonnent, ce documentaire est émaillé d'un humour ravageur, ce qui ne gâche rien. Traduisant l'aplomb des Malgaches face à l'adversité, des cartons égrènent quelques maximes, révélatrices d'un état d'esprit combatif : « *Les ancêtres disaient : il n'y a pas plus résistant qu'un rocher, mais comme il ne dit rien, les oiseaux lui chient dessus.* »

**Sandrine Marques - Journaliste au Monde**